

LES UNITÉS SÉMANTIQUES DE L'ANAPHORIQUE FRANÇAIS en DANS  
LA REPRÉSENTATION ELLIPTIQUE

En fait partie des anaphoriques, c'est-à-dire des mots qui ne se réalisent pour la plupart des cas que dans un discours, dans un contexte. Sur ce plan, la définition de Tesnière parlant des "mots vides sur le plan statique" et des "mots pleins sur le plan dynamique", ou encore des "mots pleins virtuels", nous paraît très juste et satisfaisante.<sup>1</sup> Car il s'agit généralement des mots (pronoms et adjectifs - personnels, possessifs, démonstratifs, relatifs; verbe faire; ad-  
verbes ainsi, aussi, comme ça, là etc.) qui reprennent les antécédents auxquels ils se réfèrent et par rapport auxquels ils sont "anaphoriques". La question de la fréquente anticipation des anaphoriques n'est qu'un problème secondaire (p. ex.: Elle nous embête, la bonne femme. C'est inouï, cette histoire. Il a vite fait de se barrer).

Un vrai problème apparaît lorsque le mot ou le concept auxquels se substitue l'anaphore ne figure pas dans le contexte, ce qui entraîne une complexification de la source sémantique de certains anaphoriques. La non-réalisation contextuelle de ces mots pleins virtuels peut être voulue pour des raisons d'ambiguïté apparente et plus ou moins transparente dans les cas des euphémismes de toute sorte (cf. slovene: zagosti jo, na zob ga dati; serbocroate: Eno ti ga, na!; italien de Brescia: piparsela<sup>2</sup> pour piparsene; anglais: to give it hot to him, to lord it; allemand: es gut warm haben<sup>3</sup>).

Le français est particulièrement riche dans cet art de suggérer l'innommable, c'est-à-dire ce que l'on n'a pas le droit de préciser pour des raisons de décence et d'autres préjugés sociaux: le mettre (= accomplir l'acte vénérien), le perdre (sc. le pucelage); l'avoir dure, l'avoir en l'air; l'avoir (sc. la vérole); ne baiser plus que d'une (sc. couille); On les a eus en 1944 (sc. les Allemands); les avoir à zéro (sc; les couilles, = avoir peur), les brouter à qn (sc. les couilles, = importuner qn); en avoir une belle paire (sc. de couilles, = être courageux), en faire (= se prostituer), en être un(une) (sc. homosexuel, mouchard, prostituée etc.), en avoir dans l'aile pour qn (= désirer qn), en mettre à gauche (sc. de l'argent); y passer (= céder aux charmes de qn), y avoir l'os (= désirer; connaître bien une chose), y regarder (sc. au prix); Il n'y a tout de même pas que ça dans la vie (sc. l'amour); Elle est mieux là où elle est (sc. dans sa tombe); Mon Dieu, qu'est-ce-qu'il va prendre (sc. comme coups)!

Ces expressions qui relèvent surtout de la langue non-normative (le langage familier, le langage populaire, les argots) sont en fin de compte parfaitement claires à la plupart des Français, et le deviennent, une fois la référence du substitut énigmatique dévoilée, aussi aux yeux des non-francophones.

Cependant, il existe des structures plus opaques dans lesquelles les anaphoriques le, la, en, y et autres n'ont pas une structure sémantique immédiatement évidente (cf. slovène: polomiti ga, pihñiti ga, ucvreñi jo). Comment expliquer leur sens exact dans les clichés suivants: Je vous le donne en mille ( $\neq$  Vous n'avez qu'une chance sur mille de gagner le pari). Il va se la faire un jour (= Il finira bien par s'enfuir). Il en écrase (= Il dort profondément). Tu n'y es pas (= Tu ne comprends pas ce dont il s'agit). C'est toujours ça (= C'est tout de même un pas en avant.). Il se pose un peu là (= C'est sa spécialité.).

Dans son analyse du pronom en, Darmesteter précise qu'il s'agit dans certaines expressions (n'en pouvoir mais, c'en est fait, etc.) d'un "rapport vague".<sup>4</sup> De façon analogue, Brunot dit au sujet de en, y, le qu'ils "ont souvent un sens très vague, et ne renvoient à proprement parler à aucun antécédent".<sup>5</sup> Idée plus ou moins reprise par Tesnière: "Souvent, la source sémantique de l'anaphore n'est pas exprimée explicitement. On a alors affaire à une anaphore vague, à une sorte de devinette dont seuls ceux qui connaissent bien la langue en question ont la clé, et ce n'est souvent que par hypothèse que l'on peut rétablir le mot auquel l'anaphore renvoie dans l'esprit du sujet parlant".<sup>6</sup> Wagner et Pinchon estiment que le pronom qui perd sa valeur du représentant ne peut plus être analysé.<sup>7</sup> On aboutit avec Dubois au "rôle de cohésion syntagmatique" assumé par en et y, qui selon lui "indiquent l'existence de ce que l'on appelle des locutions verbales".<sup>8</sup>

C'est ainsi que le cercle des diverses réflexions à ce sujet finit par se fermer, car Darmesteter déjà eut recours au terme de "locutions".<sup>9</sup> Il est évident que ces esquisses de définition avec les quelques rares exemples, bien précieux d'ailleurs, ne puissent pas satisfaire notre désir d'en savoir plus long sur le problème. Un phénomène d'une pareille dimension ne saurait être structuré par les termes qui viennent d'être exposés ci-dessus et auxquels on pourrait ajouter encore celui de "gallicismes". Nous restons ici au niveau de la description pure et simple. Avec l'apport des linguistes qui parlent de la valeur affective<sup>10</sup> - une idée que l'on rejoint en quelque sorte dans le récent manuel de grammaire slovène<sup>11</sup> - il y a un nouvel élément qui apparaît: celui de la valeur stylistique de ces expressions; mais ceci ne nous délivre pas pour autant d'une recherche précise: celle de la "clé" qui va démystifier la "devinette" d'une manière plus systématique.

Nous sommes amenés ainsi à apporter une définition du phénomène linguistique ébauché ci-dessus. Pour limiter le champ de travail, nous nous contenterons dorénavant de l'anaphorique en.

On constate que dans un nombre assez considérable d'expressions plus ou moins longues qui représentent une unité sémantique, en, tout en ne reprenant et n'anticipant aucun élément ou ensemble syntaxiques concrets, apparaît ou est censé d'apparaître en tant que porteur de sens.<sup>12</sup>

Dans certains exemples, la source sémantique de en ne représente pas un interdit, car il peut souvent être interprété comme de cela, avec cela, quant à cela,

à ce sujet (cf. en faire à sa tête). Sa valeur de représentant est par conséquent encore assez palpable.

Mais elle l'est évidemment beaucoup moins, tout au moins pour quelqu'un qui, a priori, n'est pas familiarisé avec les gallicismes, dans des exemples tels que: s'en donner jusque là (= se vautrer dans la débauche). Ici, une interprétation sémantique immédiate de l'anaphore s'avère impossible, nulle.

Un troisième point de vue, à mi-chemin des deux précédents, est à repérer dans les euphémismes que nous avons déjà mentionnés au préalable. Là, l'anaphore se prête parfaitement à une interprétation; mais celle-ci reste interdite, et devient par conséquent déviée, transposée, "métaphorisée". Prenons un exemple: Il en a une belle paire, signifie à proprement(!) parler: Il a une belle paire de testicules (ou plus exactement - de couilles, compte tenu de la structure mentale et sociale, dans laquelle s'inscrit cette expression). Mais en définitive, la locution correspond à un concept très précis: Il a du courage. Une transposition intermédiaire est traduite par: Il a du poil au bras. Ce qui attire davantage notre intérêt, c'est le fait que cette même locution soit très souvent réduite à: Il en a.

Au besoin d'expressivité vient s'ajouter côte à côte le besoin de brièveté. Il n'y a aucun doute qu'il s'agisse dans tous ces exemples-là, même dans le plus transparent des trois, d'une interférence plus ou moins synchronisée de ces deux besoins linguistiques fondamentaux. On peut donc considérer que l'anaphorique en traduit, entre autre, une figure sémantique bien précise - l'ellipse.

Ce qui importe alors, c'est un lien mémoriel, si imprécis et imparfait qu'il puisse paraître, existant entre l'élément suggéré (anaphore) et la compréhension. Les lacunes sémantiques de ces expressions elliptiques sont comblées en dernière instance par le mécanisme de la mémoire (du "sentiment" linguistique). C'est le lieu où se rencontrent, en se combinant, la représentation discursive et l'ellipse mémorielle. Pour employer un terme contracté et plus maniable, nous parlerons de la représentation elliptique dans les cas où l'anaphorique en, à l'intérieur des locutions toutes faites possède ou semble posséder un sens imprécis, vague.

La principale question à résoudre est donc celle qui consiste à dévoiler et à savoir interpréter l'élément sémantique manquant. Il s'avère que celui-ci relève très souvent des aires sémantiques d'un nombre assez restreint dans le cas de en. Mais avant de procéder à un regroupement systématique des exemples où ce représentant elliptique est présent, il faut au moins effleurer le problème des correspondances sémantique et syntaxique à l'intérieur de ce phénomène linguistique.

Lorsqu'on arrive à identifier sémantiquement le représentant elliptique, à trouver son correspondant non-anaphorique adéquat, on s'aperçoit que l'anaphore ne représente aucun problème au niveau structural. Et vice versa: si l'on arrive à déterminer, à analyser la fonction syntaxique du représentant elliptique, celui-ci pourra être interprété, du moins approximativement, au point de vue sémantique.

Les structures les plus fréquentes et les plus évidentes de en dans la représentation elliptique sont essentiellement deux:

1. En a la fonction adverbiale d'un complément circonstanciel de cause, de moyen, de lieu.

- ne pas en mener large (= avoir peur à cause d'une situation critique)
- en prendre (= s'enrichir à l'aide d'une activité malhonnête)
- s'en tirer à son honneur (= venir à bout d'une situation pénible)

2. En correspond à un pronom remplaçant un partitif dont la fonction en français moderne est celle d'un complément d'objet direct.

- en avoir de reste (sc. de l'argent)
- s'en raconter (sc. de belles histoires)
- en souhaiter à qn (sc. des malheurs)

Dans certains cas de représentation elliptique, en peut présenter la double structure du partitif et du circonstanciel.

- en voir (= voir, connaître des malheurs;  
= connaître des malheurs à cause d'une situation pénible dans laquelle on s'est trouvé)

L'interprétation causale est justifiée par une unité phraséologique plus longue, synonyme de la précédente: en voir trente-six chandelles.

- en toucher (= toucher de l'argent;  
= toucher de l'argent à l'aide d'une activité malhonnête.)

Dans un nombre de cas plus limité, en apparaît comme complément des adverbes et des locutions adverbiales qui déterminent la quantité, le degré:

- en avoir marre
- en avoir plein les bottes

Quand l'insertion syntaxique du représentant elliptique demeure imprécise et flottante, nous sommes souvent incités à penser à une dimension aspectuelle, dans un sens très large, où la catégorie de l'aspect verbal ne se borne pas uniquement à distinguer le perfectif de l'imperfectif, mais décèle les étapes définies d'une action, étant en quelque sorte l'angle sous lequel on dévisage le déroulement d'une action.

- s'en retourner (aspect accompli renforcé par rapport au verbe non-pronominal - retourner)
- s'en tenir à ce qui a été décidé (aspect définitif)
- On ne sait pas où on en est. (point d'aboutissement)

Il convient de remarquer sur ce point que la dimension aspectuelle de en est généralement l'unique élément qui puisse être rendu dans la traduction: en faire à sa tête sera traduit en slovène par "ukreniti, ukrepati po svoji glavi", et non pas par "delati po svoji glavi". La petite nuance aspectuelle est la seule trace du représentant elliptique dans la traduction.

Au cours de l'analyse sémantique d'un nombre assez important d'exemples qui nous semblent faire partie de ce que nous avons appelé la représentation elliptique, il s'est révélé très vite que l'on arrivait très facilement à les regrouper dans quelques aires sémantiques à l'intérieur desquelles il pouvait y avoir des séries synonymiques ou encore "plusieurs unités phraséologiques métaphoriques synonymes les unes des autres", définition donnée par O. Ducháček.<sup>13</sup> Or il est curieux de constater que la plupart de ces unités sémantiques rentrent dans des ensembles où se font sentir certains thèmes euphémiques - prostitution, vol, virilité, érotisme, malheurs, erreurs, bêtise, mensonge, argent etc. La représentation elliptique des unités sémantiques neutres où en se rapporte à la situation entière - fait relevé par Spitzer pour l'explication de certains vers de la Chanson de Roland<sup>14</sup> - est un phénomène beaucoup plus rare que l'on n'ait pu le croire.

Si arbitraire que puisse paraître au premier abord l'interprétation aspectuelle de en, elle s'applique cependant, ou peut s'appliquer, à un nombre assez considérable d'unités phraséologiques.

#### I. En comme euphémisme masquant une unité sémantique explicite ou métaphorique

##### 1. prostitution, proxénétisme, vol

- en faire = faire du trottoir (l'emploi partitif est admis par Esnault)<sup>15</sup>  
= faire du pèse  
= faire du travail
- en écraser = en faire, en supprimer, en avaler  
Voir aussi: "J'écrase dix clients" = "J'expédie ..."  
= faire, expédier du travail
- en moudre = écraser de la graine dans son moulin  
= faire, expédier du travail
- en écraser, en moudre (sens plus ancien et plus général) = dormir profondément (à rapprocher ce dernier peut-être du ronronnement de chat)
- en moudre = pédaler; liquider du travail en kilomètres

L'anaphorique en figure en tant que constituant d'une série synonymique phraséologique concernant les activités "du milieu", c'est-à-dire le proxénétisme, le vol, la dénonciation.

- en manger (sc. du pain secret; proxénétisme, vol)
- en bouffer (sc. de ce pain-là; proxénétisme, dénonciation)
- en vivre
- en toucher
- en prendre
- en être (sc. homosexuel, dénonciateur, athée etc.)

Dans ce cadre, en est doté d'une dimension supplémentaire, mise évidemment en ellipse, qui suggère quelque chose de négatif, de trivial que l'on ne peut et ne doit pas nommer, ou encore ne veut pas nommer intentionnellement - ce qui est le cas fréquent dans le langage populaire et dans l'argot. On parvient de cette façon à une ambiguïté voulue qui rend possible un éventail d'interprétations sémantiques, de la plus neutre à la plus grossière.

## 2. virilité, suffisance

- en avoir (sc. des couilles - du poil au bras - du courage)
- en avoir une belle paire
- en avoir dans le bide, dans le moulin, dans le buffet
- en mettre plein la vue (= bluffer)
- en imposer (sc. une illusion = tromper)
- en faire accroire
- en mettre (sc. du zèle, de l'huile de bras, du "jus" = travailler avec ardeur)
- en jeter (= avoir belle apparence, faire impression)
- en jeter un jus (= faire impression avec son élégance)
- en avoir un jus
- en faire un jus
- en prendre à son aise (= ne pas se gêner, crâner, faire le dur)

## 3. érotisme, sensualité

- s'en ressentir pour qn = se sentir en bonnes dispositions pour qn, désirer qn, aimer qn (physiquement)
- en avoir dans l'aile pour qn = désirer, être amoureux
- en avoir dans l'aine pour qn
- en avoir dans le flanc pour qn
- en avoir dans le dos pour qn

Ces locutions qui mettent en valeur certaines zones érotiques sont peut-être à rapprocher de en avoir (= avoir du plomb dans l'aile, être touché, atteint, en parlant d'un oiseau).

- Si le coeur vous en dit. (expression plus euphémique: Si cela vous dit.)
- en vouloir à qn (vieilli) = éprouver de l'amour pour qn
- en mouiller pour qn = désirer qn; au fig. aimer une chose, s'y intéresser, être expert
- en pincer pour qn
- s'en donner à coeur joie = témoigner d'une grande ardeur au plaisir
- s'en donner jusque là = se vautrer dans la débauche
- s'en donner jusqu'aux gardes
- en avoir (en vouloir) pour son argent = être récompensé en proportion de ce qu'on a donné (en argent ou autrement)

#### 4. malheurs, difficultés, problèmes

- en baver = baver à cause de tous les malheurs possibles et imaginables dont on est accablé
- en voir trente-six chandelles = ... à cause d'une situation pénible
- en voir
- en venir à = recourir à une extrémité à cause des malheurs
- en arriver à
- en arriver là = aboutir au malheur à cause d'une situation fâcheuse préalable
- en passer par là
- en être réduit à
- en être aux expédients
- en être à se demander = être obligé de supposer des choses qu'on a du mal à admettre, à cause d'une situation pénible
- Je ne sais plus où j'en suis.
- en venir aux mains = avoir recours aux actes de violence à partir d'une situation pénible
- en venir aux extrémités
- en venir aux voies de fait
- en découdre = engager la lutte, se battre en portant des blessures féroces (cf. cerf qui découd un chien)

- en avoir à qn = avoir des griefs contre qn, à cause d'une situation intenable
- en avoir contre qn
- en avoir après qn
- s'en prendre à qn = s'attaquer à qn à cause d'une chose négative dont il est, ou dont on le croit responsable
- en vouloir à la vie de qn
- en appeler à qn = se fier à un arbitre dans une situation fâcheuse
- en appeler au témoignage
- s'en remettre
- s'en rapporter
- ne pas en mener long = avoir une perspective limitée à cause d'un mauvais départ
- ne pas en mener large = avoir peur à cause d'une situation critique
- ne pas en avoir un (poil) de sec
- ne pas en revenir = être très surpris
- en avoir les bras qui tombent
- s'en tirer = venir à bout d'une situation pénible (voir: se démerder)
- s'en tirer à son honneur
- s'en sortir, ne plus en sortir
- avoir du mal à en revenir
- en être quitte pour la peur = s'en sortir avec peu de conséquences
- en être quitte pour un rhume
- en être quitte pour une égratignure
- s'en remettre de = se consoler, guérir d'un mal
- en finir avec = mettre un terme définitif à une affaire qui a trop duré surtout parce qu'elle n'était pas positive
- s'en aller de ce monde (cf. l'idée de résignation)
- en avoir assez (sc. de se trouver dans une situation intenable)
- en avoir épais
- en avoir mar (marre)
- en avoir plein les jupes
- en avoir plein les bottes
- en avoir plein le cul



- en avoir ras-l'bol
- en avoir par-dessus les oreilles
- en avoir par-dessus la tête
- C'en est trop.
- en avoir gros sur le coeur (avoir du chagrin à cause des malheurs ...)
- en avoir gros sur la patate

A rapprocher peut-être: en avoir pour = avoir à payer beaucoup d'argent,  
être "coincé"

A rapprocher aussi: en avoir plein la main = être condamné à cinq ans de prison

en avoir plein les mains = être condamné à dix ans de prison

- en souhaiter à qn (sc. des malheurs)
- en avoir vu bien d'autres
- en voici bien d'une autre
- en faire voir de dures
- en faire voir de vertes et de pas mûres
- en faire voir de toutes les couleurs

#### 5. erreur, bêtise, mensonge

- s'en mordre les doigts (se repentir à cause d'une erreur)
- s'en faire (sc. de la bile, du mauvais sang - à cause d'une erreur)
- s'en reprocher de (sc. à cause d'une erreur)
- s'en vouloir de
- en prendre un coup sur la pipe = recevoir des coups sur le visage à cause d'une erreur
- en prendre pour son grade = recevoir un châtement qu'on a mérité à cause d'une erreur
- en avoir l'endosse = supporter un châtement à cause de l'erreur d'une autre personne
- en avoir le coeur net = arriver à la certitude au sujet d'une erreur que l'on soupçonnait
- ne plus en jeter (sc. de bêtises, de paroles flatteuses = se taire)

- n'en faire jamais d'autres = commettre toujours les mêmes bêtises
- ne pas en faire d'autres
- ne pas en rater une
- ne pas en démordre = s'entêter dans son erreur, bêtise; opinion
- en faire de belles
- en dire de belles
- en apprendre de belles
- en faire avaler (sc. des mensonges, des histoires)
- en donner à garder
- en laisser conter
- en dire pis que pendre

#### 6. argent

- Il en faut.
- en mettre à gauche
- en mettre de côté
- en avoir de reste
- en prendre = en voler, s'enrichir

#### II. En - représentant elliptique des unités sémantiques neutres, signifiant: de cela, avec cela, quant à cela, à ce sujet

- s'en douter
- en mentir (vieilli)
- en connaître un rayon
- en connaître un bout
- en savoir le fonds et le tréfonds
- en savoir long
- en dire long
- en apprendre long
- en croire = s'en rapporter à
- en tomber d'accord
- en demeurer d'accord

- en faire à sa tête
- en faire autant
- ne pas en faire lourd
- n'en tourner pas la main
- en rester là
- en rester pour ce qu'on a dit
- Il en est de même.
- Il n'en est rien.
- Il s'en faut de peu, de beaucoup ...
- en donner sa tête à couper = affirmer avec conviction
- en mettre sa main au feu
- Autant en emporte le vent. = Tout sera emporté par le vent; rien ne restera.

### III. La valeur aspectuelle de en

Ce phénomène s'explique par la valeur adverbiale que en possédait à ses origines. Il signifiait le point de départ, et plus tard, en tant que marque aspectuelle également le caractère définitif d'une action à son point de départ, ainsi qu'à son point d'aboutissement.

#### 1. L'aspect pur

- s'en aller (le redoublement populaire: Il s'en est en allé)
- s'en venir
- s'en retourner
- s'envoler
- s'enfuir

Étymologiquement on peut y ajouter aussi: emporter, emmener etc.

#### 2. La valeur aspectuelle plus ou moins présente

- s'en tenir à = ne pas outrepasser la limite définitive
- en vouloir à = s'intéresser en fin de compte (On en veut à sa signature.)
- s'en aller à la dérive = se perdre définitivement
- s'en aller à vau l'eau = dégénérer et aboutir au néant
- s'en aller en fumée = ne pas se réaliser

- s'en aller en eau de boudin
- en arriver à ses fins = arriver à son mauvais but
- en avoir pour (sc. longtemps, des milliers d'années) = être arrivé à un certain point qui n'est que le début d'une longue période
- Bien (Mal) m'en a pris. = Cette décision suppose de bonnes (mauvaises) conséquences.

On peut y ajouter les unités phraséologiques déjà mentionnées:

- en rester pour ce qu'on a dit
- en arriver, en arriver là
- s'en prendre à; en avoir à, après, contre; en vouloir; s'en vouloir
- en venir aux mains, aux extrémités, aux voies de fait
- en finir avec
- en appeler à, s'en remettre, s'en rapporter
- ne pas en revenir
- en prendre; en prendre un coup dans sa pipe

### 3. En - suivi du verbe être dans les gallicismes aspectuels marquant le point d'aboutissement

- en être à la moitié du chemin = être arrivé ...
- ne pas savoir où on en est
- Où en est-il dans ses recherches?
- J'en étais là, de mes déductions.
- en être à son coup d'essai = faire une première et maladroite tentative
- n'en plus être à faire ses preuves = avoir déjà montré ses capacités, ses mérites
- en être à son coup de maître

Tours plus elliptiques:

- en être pour sa peine = avoir perdu sa peine, s'efforcer en vain
- en être pour ses peines
- en être pour ses avances
- en être pour son argent

Déjà mentionnés:

- C'en est trop.
- en être aux expédients; en être réduit à
- en être à se demander
- en être quitte pour la peur

Gallicisme: C'en est fait de moi.

#### IV. En - terme pléonastique de l'ellipse du déterminé

Dans certaines unités phraséologiques, en complète en quelque sorte l'article indéfini, étant la marque de l'ellipse du déterminé. Lorsque ce dernier est ajouté, dans un énoncé plus complet, l'emploi de en devient redondant (p. ex. : en suer une, de danse).

- en jeter un (oeil)
- s'en jeter un (verre)
- en coller un (marron)
- en boucher un (coin de gueule)
- en envoyer une = chanter, raconter une histoire
- en pousser une
- en balancer une
- ne pas en bonnir une (parole) = se taire
- ne pas en foutre une (rame) = ne rien faire
- en suer une (danse)
- en fumer, en griller une (cigarette)

A rapprocher aussi: - en avoir de bonnes; en apprendre de belles etc.<sup>16</sup>

En guise de conclusion, il serait peut-être temps d'évoquer le caractère productif des unités phraséologiques, notamment sur le plan de la synonymie, ou en figure comme représentant elliptique. Il est certain que sa productivité est très vive surtout dans ses emplois euphémiques, c'est-à-dire motivés, expressifs. Elle est d'ores et déjà indéniable, puisque les verbes qui côtoient en dans ces locutions sont des verbes simples, à une fréquence maximum (être, avoir, faire, mettre, prendre, dire etc.).

## Notes

- 1 L. Tesnière, Éléments de syntaxe structurale, Paris 1959, p. 90
- 2 Voir A. Prati, Vicende di parole, RLR, t. XIX, p. 97
- 3 L. Tesnière, op. cit., p. 88
- 4 Darmesteter, Cours de grammaire historique, 6<sup>e</sup> éd., Quatrième partie, Syntaxe, Paris, Delagrave, p. 57
- 5 F. Brunot, Histoire de la langue française des origines à 1900, T. IV/2, Paris 1924, p. 901
- 6 L. Tesnière, op. cit., p. 87
- 7 R. L. Wagner et J. Pinchon, Grammaire du français classique et moderne, Paris 1962, p. 185
- 8 J. Dubois, Grammaire structurale du français - nom et pronom, Paris 1965, p. 141
- 9 A. Darmesteter, op. cit., p. 60
- 10 J. Haas, Neufanzöisische Syntax, Halle a.S. 1909, p. 185
- 11 J. Toporišič, Slovenski knjižni jezik 2, Maribor 1966, str. 130
- 12 On consultera des avis opposés à cette affirmation dans: J. Orr, Le français s'en passer, RLR, T. XX, p. 36
- 13 O. Duchaček, Précis de sémantique française, Brno 1967, p. 56
- 14 L. Spitzer, Le Vers 830 du Roland, Romania, T. LXVIII, p. 476
- 15 G. Esnault, Dictionnaire historique des argots français, Paris 1965
- 16 La plupart des exemples cités ci-dessus, figurent, exception faite de ceux qui ont été recueillis par voie orale et dans les lectures personnelles, dans les dictionnaires suivants:  
G. Esnault, Dictionnaire historique des argots français, Paris 1965  
G. Sandry, M. Carrère, Dictionnaire de l'argot moderne, Paris 1953  
El. Pradez, Dictionnaire des gallicismes, Paris 1933  
P. Robert, Le Petit Robert, Paris 1973  
A. Grad, Francosko-slovenski slovar, Ljubljana 1975

## POMENSKE ENOTE FRANCOSKE ANAFORE en V ELIPTIČNI SUBSTITUCIJI

En se kakor druge anaforične francoske besede konstituira šele v kontekstu, tako da povzema ali predhodno predstavlja besede ali sklope, na katere se nanaša. Njegov semantični izvor pa postane uganka, kadar je en kontekstualno neopredeljen.

Da bi se izognili tradicionalnim definicijam "nejasnega pomena" oziroma "nejasnega pomenskega izvora" ter opredelitvam, po katerih se en vključuje v "galicizme" oziroma "frazе", smo skušali, v prepričanju, da prinaša en v določenih daljših enotah, ki jih srečujemo predvsem v nenormativnem jeziku (famiarnem in ljudskem jeziku ter argoju), če že na svojski pomen, pa vsaj določeno pomensko psihološko naravnost - srečamo ga namreč zvečine pri evfemističnem izražanju -, razložiti njegovo vlogo kot vlogo eliptičnega substituta, saj je očitno ne le splošna pomenska orientacija, ampak tudi sredstvo za krajšanje jezikovnega izraza, toliko bolj, ker daje posameznim reklom pečat nejasnosti, t. j. nedogovorjenosti, pomanjkljivosti. (N. pr.: Il en a une belle paire = Tega pa je nekaj v hlačah. Pogumen je. - En prendre un coup sur la pipe = po buči jih fasati). Pomenska vrzel eliptičnih evfemističnih izrazov se dopolnjuje s strukturo jezikovnega spomina ("čuta"), pri čemer gre za vsklajevanje spominske elipse in diskurzivne substitucije; to vsklajevanje pogojuje groba, široka spominska vez med sugeriranim znakom (en) in razumevanjem, pri čemer določeni elementi manjkajo. (Il en moud. = Ta jih pa nekaj odprede. Globoko spi).

V skrbi, da iz bogatega števila primerov postanejo razvidne sinonimske frazeološke enote, smo skušali razdeliti prisotnost eliptičnega substituta en glede na pomenske premise, ki jih predstavlja. Tako se je izkazalo, da je številčno najmočnejši razred, kjer en igra vlogo evfemističnega "maskerja" eksplicitnih ali metaforičnih izrazov, pri čemer so pomembnejši tabuji: prostitucija (Elle en écrase pas mal dans une nuit. = V eni noči jih gre kar dosti skozi njen mlin.), kraja, moška samozavest, čutnost (Il en mouille pour cette fille. = Zaradi tega dekleta si je moral prišiti že marsikak gumb.), preglavice (On lui en a fait voir de vertes et de pas mûres. = Pošteno smo mu jo zagodli.), zmote (Il s'en fait beaucoup. = Hudo si žene k srcu, ker ga je polomil.), neumnost, denar (Il en met de côté. = Na stran ga daje.) itn. - V drugi vrsti primerov je substitucijska vrednost en še zelo živa in je zato laže priti do njegovega semantičnega izvora in pomena, ki ustreza strukturam kot: o tem, s to stvarjo, glede tega (Il n'en tourne pas la main. = Še s prstom ne migne v tej zadevi.). Velja pa pripomniti, da so ti izrazi kot konstituirani frazeološki pomenski sklopi precej manj številni od onih z evfemistično vsebino. -En se javlja tudi kot pokazatelj glagolskega vida ob nekaterih povratnih glagolih (s'en retourner chez soi = dokončno se vrniti domov), kakor tudi v drugih zvezah za izražanje dokončnosti nekega dejanja (s'en aller à vau l'eau = navsezadnje splavati po vodi); pred glagolom "biti" pa izraža stopnjo, do katere je dejanje dospelo (en être à la moitié du chemin = prispeti na pol pota). - Nazadnje smo bežno pregledali primere, pri katerih igra en vlogo pleonastičnega elementa pri elipsi determinirane besede (Il en a fumé une. = Eno je pokadil.)

Svoje razmišljanje smo sklenili z ugotovitvijo o bogati produktivnosti frazeoloških enot, v katerih stoji en kot eliptični substitut pred najpogosteje rabljenimi francoskimi glagoli.